



Musée du Protestantisme Dauphinois, Le Poët-Laval

« Œuvres et mouvements protestants du Dauphiné »



Épisode 9



Éclaireuses et Éclaireurs Unionistes de France

Le scoutisme est fondé par le général Robert BADEN-POWELL (1857-1941), fils de pasteur. En 1907, il organise le premier camp scout sur l'île de Brownsea, au large du Dorset en Angleterre.

Un an plus tard, il publie '*Scouting for Boys*', qui connaît un grand succès. En 1915, le livre est traduit en français par l'éditeur protestant suisse Delachaux et Niestlé sous le titre d'*Éclaireurs*.



En 1909, est créée la première troupe française, à la Mission Populaire Évangélique de Nantes par le pasteur Emmanuel CHASTAND (1884-1974). Elle est suivie en 1910 de celle de la Mission Populaire de Grenelle, par le pasteur Georges GALLIENNE (1871-1953).



En 1911, trois sections cadettes de l'Union Chrétienne des Jeunes Gens (UCJG) mouvement de jeunesse protestant membre de la Young Men's Christian Association (YMCA), adoptent la méthode scout sous l'impulsion de leur secrétaire général Samuel WILLIAMSON (1878-1918). Il s'agit des sections de trois UCJG parisienne, Boulogne, Trévis et Saint-Maur.



En novembre 1912, lors du Congrès des UCJG réuni à Nantes, est officiellement créé le mouvement des Éclaireurs Unionistes (EU). La méthode prend rapidement : en octobre, les EUF comptent 19 troupes, pour la plupart des sections cadettes des UCJG qui l'ont adoptée.

Le 31 octobre 1920, lors du conseil national, jour de la Fête de la Réformation, les EUF prennent leur indépendance des UCJG en créant leur propre association loi de 1901.

En 1921 est fondée la Fédération Française des Éclaireuses (FFE), qui rassemble des troupes d'éclaireuses dans deux sections protestantes appelées « unionistes » et interconfessionnelles laïques appelées « neutres ».

Les FFE et les EU forment ainsi deux associations distinctes, même si elles partagent des locaux communs au sein des paroisses.

Si le scoutisme se développe rapidement dans les milieux laïques et protestants, il n'en est pas de même dans le reste de la France, qui regarde avec suspicion ces méthodes importées d'Angleterre. L'Église catholique, hostile au scoutisme qu'elle accuse d'être d'essence protestante et maçonnique, s'oppose à la création de mouvements catholiques jusqu'après la guerre.

Première et Seconde Guerre mondiale

Pendant la Première Guerre mondiale, les Éclaireurs et les Éclaireuses participent à l'effort de guerre. De nombreux chefs sont morts pour la France. Le 14 janvier 1921, les Éclaireurs Unionistes obtiennent la médaille de vermeil de la Reconnaissance française pour services rendus à la nation pendant la Grande Guerre (1914-1918).



Le 12 décembre 1936, à l'occasion du 25^e anniversaire de la création du scoutisme en France, Robert BADEN-POWELL et son épouse Olave effectuent une visite officielle à Paris. Ils rencontrent les responsables de chaque association, puis se rendent à l'Élysée où BADEN-POWELL est décoré Grand-officier de la Légion d'honneur par le président Albert LEBRUN (1871-1950). Le lendemain, dimanche 13 décembre, Lady BADEN-POWELL assiste au culte au temple protestant de l'Oratoire du Louvre, accueilli par le pasteur André-Numa BERTRAND (1876-1946), vice-président des Éclaireurs Unionistes.

En 1940, les Éclaireurs Unionistes et la section Unioniste de la Fédération Française des Éclaireuses forment avec les autres mouvements de jeunesse de la Fédération Protestante de France (UCJG, UCJF et Fédération Française des Associations Chrétiennes d'Étudiants) le Comité Inter-Mouvements (CIM).

Ce comité, connu sous son acronyme de la CIMADE, œuvre auprès des réfugiés. D'abord auprès des Français évacués d'Alsace, souvent luthériens, puis auprès des étrangers, républicains espagnols, tziganes, communistes, réfugiés politiques ayant fui le nazisme, puis enfin auprès des juifs persécutés pendant la Shoah en France, en fabriquant de faux papiers d'identité et en les aidant à se cacher, notamment au Chambon-sur-Lignon, dans les Cévennes, à Dieulefit ou en Suisse. De nombreux chefs éclaireurs s'engagent dans la Résistance Intérieure Française.



1958 - Éclaireurs Unionistes

En 1947, le « Jamborée de la paix » a lieu à Moisson (78) en France (6^e jamborée mondiale). Le mouvement des Éclaireurs Unionistes est reconnu d'utilité publique.

En 1964, la section protestante féminine se forme en une Fédération Française des Éclaireuses Unionistes. Elle collabore avec son homologue masculin au sein de l'Alliance des équipes unionistes. En 1970, les deux branches fusionnent pour former la Fédération des Éclaireuses & Éclaireurs Unionistes de France (FEEUF).

En 1995, l'association change de nom pour refléter son organisation interne, qui n'est plus une fédération d'associations locales mais une association unitaire. Elle devient les Éclaireuses et Éclaireurs Unionistes de France (EEUdF). La plupart des unités sont mixtes.

Depuis 2003, les EEUdF participent chaque année au côté des Scouts et Guides de France à l'opération Lumière de la Paix de Bethléem, une célébration œcuménique internationale au temps de Noël.

En 2007 sont célébrés les 100 ans du scoutisme, et en 2011 les 100 ans du mouvement des Éclaireurs Unionistes. 150 éclaireuses et éclaireurs se rendent au 22^e jamborée scout mondial en Suède.

En 2014, le Congrès national s'intitule « 100 ans d'avenir à construire » sur la thématique « Dans un monde en mutation, un engagement durable ? ».

Le mouvement est organisé en trois tranches d'âges appelées « branches » :

- Les louveteaux et louvettes : de 8 à 12 ans (branche cadette)
- Les éclaireuses et éclaireurs : de 12 à 16 ans (branche moyenne)
- Les aînés : de 16 à 19 ans (branche aînée)





Un groupe local est l'ensemble constitué par une unité de chacune des trois branches, souvent au sein de mêmes locaux ou d'une même paroisse protestante. Un conseiller de groupe local (CGL) coordonne les activités des trois branches.

Dans le Dauphiné, la création des troupes se développent rapidement :

Grenoble en 1941, Charmes en 1943, Valence, Voiron, Crest en 1944, Saillans et Romans en 1946, Die en 1947, Nyons en 1949, La Voulte en 1967. Il y a des troupes à Dieulefit, La Bégude-de-Mazenc, Livron, ...

En Drôme, les Éclaireurs Unionistes sont nombreux à participer aux actions de la Cimade et au combat contre l'envahisseur nazi. À la Cimade, ils excellent à camoufler les enfants juifs en organisant des camps fictifs et en leur confectionnant de fausses cartes de scout ayant à cette époque valeur de carte d'identité.

Dans les maquis, les éclaireurs ayant obtenu leur brevet de morse sont choisis et formés pour servir en qualité d'opérateurs radio. Habités à séjourner en patrouille dans les camps scouts, sachant s'orienter, suivre un itinéraire, se montrer responsables et capables d'initiatives, ils sont très rapidement distingués et promus aux différents échelons de responsabilité. C'est le cas à la compagnie Wap qui compte huit éclaireurs unionistes parmi ses 80 hommes.

Dans la cohorte des Justes français, les éclaireurs et éclaireuses sont les plus nombreux.



En 2026, il n'y a plus que Valence, Grenoble, Crest et Livron qui ont une troupe.



Le secrétariat national du mouvement, situé Clichy, dans les Hauts-de-Seine, est chargé des questions administratives, juridiques et financières. La présidence du mouvement est assurée depuis 2019 par Suzanne CHEVREL, diplômée d'une école d'agronomie, elle devient à 24 ans, la plus jeune présidente de l'histoire du mouvement.

Coordonnées :
Éclaireuses et Éclaireurs Unionistes de France
15, rue Klock
92110 Clichy
Site : <https://eeudf.org>



Autres mouvements scouts protestants présents dans le Dauphiné :
Porteurs de Flambeaux, créé en 1919 par l'Armée du Salut
Scouts adventistes, créé en France en 1921
Flambeaux - Claires Flammes, créé en 1963
Scouts Évangéliques de France, créé en 1998

Depuis 2010, les différents mouvements du scoutisme protestant de France ont une plateforme commune de formation : Les Éclaireurs Évangéliques de France, les Éclaireuses et Éclaireurs Unionistes de France, la Jeunesse Adventiste, le Mouvement des Flambeaux et des Claires-Flammes, les Porteurs de Flambeau.

Suite au prochain épisode
Gilbert JOSS, Secrétaire Général du Musée